

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 52 (1995)

Heft: 5

Artikel: Streetball : des problèmes à résoudre!

Autor: Kaenel, Jean-Pierre von

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Streetball: des problèmes à résoudre!

Jean-Pierre von Kaenel, préposé au sport de la ville de Bienne

En très peu de temps, le streetball est devenu la coqueluche des jeunes épis de liberté et d'action. Malheureusement, les installations montées en toute hâte n'ont pas résisté à leur fougue. Le rapport de l'Office des sports de la ville de Bienne, que nous publions ci-après dans une version légèrement abrégée, sera certainement utile aux communes ou aux écoles qui rencontrent les mêmes problèmes.

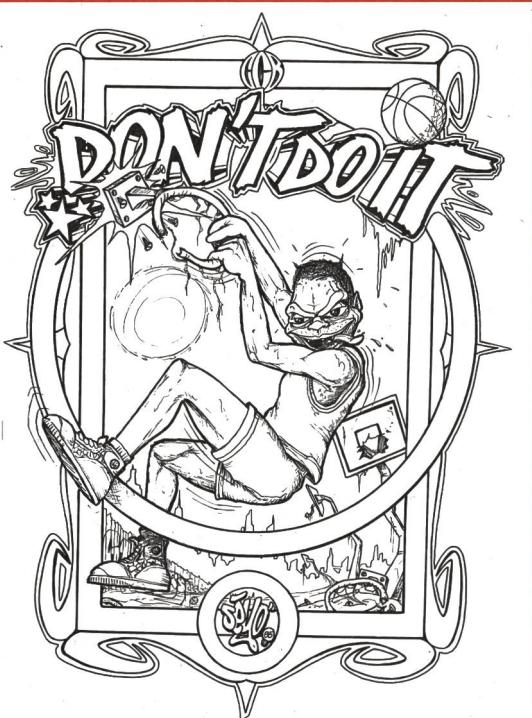
Le streetball est né du basketball comme le beach-volley est né du volleyball. Pratiqué depuis fort longtemps aux Etats-Unis, il a traversé l'Atlantique pour s'implanter solidement en Europe. En Amérique, le streetball était souvent le seul sport praticable dans les quartiers d'habitation des grandes villes en raison du peu de surface qu'il nécessite, des règles simples qui le caractérisent et de l'équipement minimal qu'il exige. Rien d'étonnant donc s'il symbolise là-bas toute une jeunesse rebelle à la société mais avide d'action et de liberté. Rien d'étonnant non plus si la jeunesse européenne s'est rapidement identifiée à ce mouvement hors normes et si ce nouveau sport s'est considérablement développé chez nous, ces dernières années.

A Bienne, nous avons rapidement constaté que le développement du streetball entraînait de sérieux problèmes:

- Les riverains des places de jeux se plaignent du bruit et de la musique aux heures tardives;
- Les joueurs laissent quantité de détritus sur place;
- Les joueurs cassent les paniers en s'y suspendant.

Il n'y a rien d'étonnant concernant ce dernier point: en effet, les jeunes imitent les vedettes telles que Magic Johnson, Michael Jordan et autres Scottie Pippen qu'ils voient à la télévision, smashant avec violence le ballon dans le panier et s'accrochant à deux mains à ce dernier. Les paniers de compétition sont renforcés et munis d'un ressort absorbant les chocs. Ils plient sous le poids du joueur pour reprendre leur forme initiale une fois libérés. Le problème est que les paniers scolaires «normaux» ne plient pas, mais se cassent quand on s'y suspend. Au milieu de l'année 1993, la moitié des installations de basketball en plein air, à Bienne, étaient endommagées.

Tous ces problèmes nous ont amenés à réagir.



A Bienne, nous avons rapidement constaté que le développement du streetball entraînait de sérieux problèmes:

- Les riverains des places de jeux se plaignent du bruit et de la musique aux heures tardives;
- Les joueurs laissent quantité de détritus sur place;
- Les joueurs cassent les paniers en s'y suspendant.

Il n'y a rien d'étonnant concernant ce dernier point: en effet, les jeunes imitent les vedettes telles que Magic Johnson, Michael Jordan et autres Scottie Pippen qu'ils voient à la télévision, smashant avec violence le ballon dans le panier et s'accrochant à deux mains à ce dernier. Les paniers de compétition sont renforcés et munis d'un ressort absorbant les chocs. Ils plient sous le poids du joueur pour reprendre leur forme initiale une fois libérés. Le problème est que les paniers scolaires «normaux» ne plient pas, mais se cassent quand on s'y suspend. Au milieu de l'année 1993, la moitié des installations de basketball en plein air, à Bienne, étaient endommagées.

Tous ces problèmes nous ont amenés à réagir.

Solution biennoise

Afin de remédier à cette situation, une campagne en trois volets a été mise sur pied en collaboration avec le secrétaire à la jeunesse, le club Rapid Bienn Basket et le groupe X-large. En voici le déroulement:

Amélioration des installations

Le streetball correspond à un fort besoin de la jeunesse. Il faut donc y répondre en mettant à disposition des installations fonctionnelles, réparties dans tous les quartiers de la ville. Ce point a été réalisé.

Aux abords immédiats des blocs d'habitations, il faut remplacer les paniers fixes existants par des paniers mobiles qu'on installe pour jouer et qu'on enlève ensuite. Cette mesure a été appliquée à certaines places.

Les paniers fixes doivent être renforcés afin d'éviter les dégâts. Nous avons installé, sur trois places «à risques», un modèle particulièrement résistant, supportant une charge de 500 kg. Testé durant une année, ce modèle a fait ses preuves et nous allons l'installer progressivement partout.

Information

Il faut mieux faire connaître ce sport à la population. Nous l'avons fait en organisant: une démonstration par le Rapid Bienn Basket, en plein centre-ville, un jeudi soir – soir où les magasins sont ouverts à Bienn –, un tournoi populaire mis sur pied par le même club, lors de la fête de la Braderie ainsi qu'un autre tournoi populaire qui a eu lieu en été, en collaboration avec une entreprise et d'autres intéressés. Lors de ces démonstrations, nous avons informé participants et spectateurs des problèmes liés à ce sport.

Par le truchement des écoles, il faut expliquer aux élèves les conséquences découlant du vandalisme. Ces deux dernières années, nous avons envoyé, en début de saison, un feuillet d'information à tous les établissements scolaires. Les enseignants font prendre conscience aux élèves qu'ils se punissent eux-mêmes quand ils endommagent une installation.

Dialogue

Il faut chercher le dialogue avec les utilisateurs. Afin de sensibiliser les joueurs, il faut s'adresser à eux dans un langage qu'ils comprennent et qu'ils acceptent. Inutile d'afficher des panneaux: «Il est interdit de...». Outre le fait qu'ils ne seraient pas lus, ils seraient plutôt considérés comme une provocation et voués à une démolition rapide ou recouverts de tags dans les plus brefs délais. Nous avons eu alors l'idée de faire appel à un jeune de leur milieu, de leur âge, de leur sensibilité: Seyo. Ce spécialiste en graffiti a créé pour nous un logo encourageant les utilisateurs à ne pas endommager les installations. Ce logo sera appliqué sur tous les panneaux de basketball de la ville de Bienn sous forme d'autocollant. Chaque joueur l'aura constamment sous les yeux, sans être toutefois gêné lors des tirs au panier puisque l'autocollant, de format A4, sera appliqué en haut du panneau, tout à droite.

Conclusion

Nous espérons proposer une solution positive, constructive et durable. Elle offre le grand avantage d'avoir été élaborée en étroite collaboration avec tous les intéressés: sportifs de loisirs, clubs, écoles. Elle devrait, de ce fait, être mieux acceptée. Nous souhaitons aussi que l'exemple biennois fasse école dans d'autres communes. ■

Les signes caractéristiques qui l'accompagnent ont également été importés:

- Habillement sobre, foncé, ample, T-shirt à motifs style graffiti
- Savates de ville montantes noires
- Casquette à visière portée à l'envers
- Musique agressive